

Zermatter Eindrücke

Autor(en): **Dollfus, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **1 (1905-1906)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170145>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Wenn sich alle Angehörigen unserer verschiedenen Industrien und des Handels übrigen den gleichen Reklame-Spektakel erlauben wollten wie unsere Schokoladefabrikanten — und warum hätten sie nicht auch das Recht dazu — wohin würde uns das führen! In unserem papierenen Zeitalter fehlt es niemand an Gelegenheit, seine Produkte genügend bekannt zu machen, die aufdringliche, verletzende Plakat-Reklame ist dazu nicht nötig.

Ist man sich aller dieser Dinge in weiteren Kreisen einmal bewusst geworden, so sollte es nicht mehr sehr schwierig sein, unsere Behörden, ja unser ganzes Volk zu einem energischen Auskehren zu veranlassen. Der einfache, schlichte, jedem Schwirbel abholde Sinn unserer Bevölkerung empfindet das sich breit machen und hervortreten Einzelner als etwas Fremdes, Unschweizerisches, man könnte fast sagen als etwas Udemokratisches. Für sehr viele hat es auch etwas Beschämendes zu sehen, wie einzelne Haus- und Landeigentümer wegen kleinen Entschädigungen, die zudem meistens noch in ganz überflüssigen Waren (Schokolade, Uhren usw.) bestehen, Haus und Hof verschandeln, ihrem Heim den Stempel ordinärer Habsucht aufdrücken und sich selbst als geldgierigen Menschen hinstellen können. Der Liebe zur Heimat leistet all das jedenfalls keinen Vorschub, aber es verletzt den Stolz jedes recht denkenden Schweizers.

Vor Jahren, zu Beginn der sogenannten Fremdenindustrie, als arme Gebirgsbewohner die Fremden anbettelten, hat man das in unserm ganzen Lande als eine Schmach und Schande empfunden, und man hat von den Behörden der betreffenden Gegenden Abhilfe verlangt und durchgesetzt. Heute, wo es sich nicht um arme Kinder, um kranke Leute handelt; heute, wo grosse Industrien ohne Rücksicht auf unser Ansehen und unsern Ruf mit ihrer zudringlichen Reklame die ganze Welt belästigen, jetzt mehr als je ist es an der Zeit, mit kräftiger Hand solchen, eines freien und schönen Landes unwürdigen Zuständen ein Ende zu machen. Unser Volk wird hoffentlich bald und bevor es zu spät ist, auch diese Feinde und diese Sorte Fremdherrschaft zum Lande hinaus treiben.

ERNST LANG

Obmann der Kommission gegen das Reklame-Unwesen.

CONTRE L'AFFICHE!

« Le nom des fous se trouve partout! » — Ce vieil adage s'applique d'ordinaire à des gens qui ont la mauvaise habitude de perpétuer le nom de leur insignifiante personne en des endroits très déplacés; à défaut d'un mur ou d'une table de restaurant, ils s'attaquent aux monuments historiques, aux lieux les plus sacrés.

Or, le mauvais goût de ces gens-là se double de rapacité lorsque leur manie poursuit un intérêt pécuniaire, comme cela arrive couramment aujourd'hui dans la réclame par l'affiche.

Nous nous défendons à bon droit contre les aliénés, devenus un fléau pour leur entourage; tel est le devoir inné de la préservation individuelle et sociale. Il me semble que l'abus que l'on fait de nos jours de l'affiche rappelle, à s'y méprendre, certains excès de folie dévastatrice. Nous osons et nous devons y remédier.

Le public nous approuve dans cette œuvre, et pourtant la lutte contre l'affiche-réclame se heurte à des habitudes (hélas!), à des préjugés, et, ce qui plus est, à beaucoup d'intérêts particuliers. Néanmoins une commission de notre Ligue a été chargée de préparer l'attaque; quoique récente encore, elle promet de faire œuvre qui vaille. Cette commission se compose d'artistes, d'hommes de lettres, de légistes, voire d'industriels; elle étudie le terrain. C'est d'après ses conclusions que se réglera le mouvement offensif de notre Ligue.

Sans anticiper sur ces conclusions, nous pouvons constater dès aujourd'hui qu'on est en général d'accord sur ce point cardinal, que la question de l'affichage ne peut être tranchée que par la législation. Nous ne sommes nullement épris de la réglementation en toutes choses, mais il faut se rendre à l'évidence et constater que toute solution à l'amiable de la question d'affichage ne saurait être que provisoire, parce qu'elle ne pourra empêcher un nouveau venu de recommencer l'abus combattu.

Une atteinte à la liberté individuelle alors? — Soit, mais une atteinte justifiée par ce principe élémentaire que le bien-être de chacun est limité par le bien-être des autres. La législation tout entière n'a pas d'autre principe. Or je constate que la législation protège la vie, la propriété, qu'elle protège même l'oreille contre

le bruit assourdissant de telle usine, et l'odorat contre une odeur infecte inséparable de telle industrie; pourquoi ne protégerait-elle pas notre œil contre les attentats dont il est chaque jour l'objet? Et serait-ce vraiment une monstruosité que de défendre notre pays contre la prostitution des affiches-réclames?

Ce que nous demandons n'est vraiment pas l'impossible et n'a même plus l'audace de l'inédit. La France, le grand-duché de Hesse, le canton de Vaud nous ont précédés dans cette voie. Il ne nous reste qu'à profiter de leurs expériences et à rédiger des lois qui conviennent à nos besoins et excluent la possibilité d'être détournées.

Nécessairement, et pour des raisons faciles à comprendre, la base de toutes ces lois sera l'impôt sur l'affiche-réclame, mais la loi devra édicter l'interdiction complète dans les endroits qui présentent un intérêt artistique ou historique. Il importe encore que le droit de défendre l'affichage ou de le limiter ne soit pas seulement accordé aux gouvernements cantonaux, mais aussi aux communes, ce qui facilitera la lutte, comme c'est le cas dans le canton des Grisons.

Dans la commission, l'avis prédominant a été de provoquer avant tout des lois cantonales. Cette manière de procéder me semble raisonnable; elle offre des garanties aux différents besoins des diverses régions. De plus, il a été décidé d'entamer des négociations directes avec les maisons qui se servent de l'affiche-réclame; et cela, non point pour pactiser (comme quelques-uns l'ont cru), mais pour amener ces maisons à renoncer totalement à l'affiche. L'industriel ne pourrait-il pas se convaincre que son affiche, encadrée de celles de la concurrence, n'a plus l'efficacité qu'elle avait au temps où elle était nouvelle et isolée? J'aimerais croire que cet appel au bon sens a quelque chance d'être entendu.

D'ailleurs, il nous resterait encore d'en appeler au bon sens... des consommateurs en proposant de *boycotter les produits industriels affichés*. En dehors des arguments purement esthétiques, il y a en effet cette considération, utilitaire et pratique: c'est que l'affiche-réclame coûte de l'argent, que cette dépense renchérit le prix de vente du produit, et qu'en définitive c'est le consommateur qui paie la réclame. Le fabricant se convaincra qu'il se nuit à lui-même par son indécatesse, et il abandonnera un procédé que tout le monde désapprouve et que malheureusement tout le monde a toléré jusqu'à ce jour.

Ce raisonnement ne pourrait-il pas contribuer à mettre fin à l'épidémie de la réclame-affiche? Pour ma part, j'ose l'espérer.
C. A. Loosli.

ZERMATTER EINDRÜCKE

Zermattental, kostbares Kleinod unserer Alpenwelt! Mein Herz schlägt höher schon beim Anblick der kleinen pfauchenden Lokomotive, die uns aus dem breiten Rhonetal in die intimen Schönheiten des vispdurchflossenen Geländes einführen soll. Tiefe Schluchten, in denen es brodelt und braust, schwindelnde Brücken, mächtige Felswände, in die uralte Tannen tief und trotzig ihre Wurzeln eingegraben haben; darüber die blinkende Gletscherwelt, die uns hie und da einen verheissungsvoll strahlenden Gruss zusendet. Verstreut überall, im Tal wie auf den Höhen, malerische kleine Häuser, von Sonne und Regen schwarzbraun gebeizt und teilweise zum Schutze gegen Mäuse auf originelle, pilzförmige Sockeln gestellt, dazwischen weisse Kapellen, deren melodisches Geläute so unsagbar harmonisch und süß das Tal durchflutet.

Und über unsere schönheitstrunkene Seele ergiesst sich ein Strom unendlicher Freude, köstlichen, reinsten Genusses.

Doch oh Schmerz, oh alles ernüchternder Anblick! Beim Näherkommen erweist sich der grösste Teil dieser köstlichen Hütten als Träger einer der schlimmsten Auswüchse der heutigen Reklamesucht. In geschmacklosester Weise hängt da Plakat über Plakat, die alle Schokolade- und andere Erzeugnisse moderner Industrie aufdringlich in Erinnerung rufen.

Jedes Landschaftsbild, alle Linien- und Farbenharmonie ist zerstört. Je weiter wir vordringen, um so schlimmer wird es und Zermatt endlich, unsere heissersehnte Königin, erscheint überklebt und verunstaltet, dass die Augen schmerzen. Wie Pilze sitzen sie da, die vielfarbigen Blechtafeln, auf den Samtwänden unserer Chalets, auf Felswänden, auf Baumstämmen; überall müssen wir mit erneutem Ärger lesen, welches die beste Schokolade der Welt sei.



Wir stürzen fort aus diesem Jahrmarkt, wir suchen Natur, reine, unverfälschte Natur, wo wir uns ausruhen können vom entnervenden Stadt- und Industriebetrieb, auf Augenblicke vergessen dürfen, dass wir nur Maschinenteilchen des grossen Arbeitsrades sind, wo wir als freie Menschen wieder einmal frei zu atmen vermögen.

Doch wo finden wir dieses Paradies unserer wünschenden Seele? Durch Schluchten und Wälder, abseits der grossen Touristenstrasse entdecken wir vielleicht noch solch ein unverdorbenes Eldorado. Dort liegt ein winziges Dorf, uralte Häuschen, mitten drin eine Kapelle, kein Hotel, kein Wirtshaus sogar, nur ein köstlich frischer Brunnen. Der Waldboden bedeckt mit Alpenrosen, die Hänge besät mit Edelweiss, darüber stolz und majestätisch das Matterhorn, mit seiner bisher noch jungfräulichen Nordseite, die nur selten ein Sonnenstrahl trifft, gewappnet mit vereisten Felswänden. Lasst uns ihn geniessen, diesen über alles köstlichen Anblick — wer weiss, bald werden die erbarmungslosen Reklamejäger auch dieses versteckte Idyll aufgespürt haben, vielleicht grinsen uns das nächste Mal schon von den Felswänden des Matterhorns die greulichen Blechtafeln entgegen — wenn nicht der erwachende Kunst- und Schönheitssinn unseres Volkes durch einen siegreichen Feldzug diesem Unfug ein Ende bereitet.

M. Dollfus.

DAS KIRCHLEIN ZU KEHRSITEN-DORF

Zu den reizendsten Uferlandschaften am Vierwaldstättersee gehört unstrittig Kehrsiten-Dorf. Der Ort ist noch ganz unberührt vom modernen Hotelverkehr. Das Kirchlein mit dem spitzigen Giebel, flankiert von zwei stolzen Pappeln, daneben das freundliche Kaplaneihaus mit der trauten Reblauben am See, darüber hinaus der mit Fruchtbäumen besetzte Nordhang des Bürgenberges, gibt ein prächtiges Bild heimischer Landschaft. Aber auch dieses landschaftliche Idyll hat jetzt die Reklame in hässlichster und aufdringlichster Art entstellt. Dicht neben der Kapelle ist am Ufer eine lange Bretterwand errichtet und mit den Plakaten der «Lucerna» überkleistert worden. Die Lokalpresse hielt sich mit Recht über diese Verunstaltung der schönen Gottesnatur auf, und als Antwort erfolgte die Aufstellung einer zweiten Bretterwand, mit Plakaten der Schokolade Klaus überklebt. Es ist allerhöchste Zeit, dass Mittel gegen diese moderne Plage gefunden werden.



MITTEILUNGEN



Aus der 89. Jahresversammlung der Schweizer. Naturforschenden Gesellschaft in St. Gallen. Gründung einer Spezialkommission zum Schutze wichtiger Naturdenkmäler. Einem Berichte über die Jahresversammlung entnehmen wir: Die Schweizer. Naturforschende Gesellschaft steht den Bestrebungen der Schweizerischen Vereinigung für Heimatschutz sehr sympathisch gegenüber, hat sie doch selbst am berühmten erratischen Block von Monthey (vergl. die Abbildung unserer Ankündigungsnr. S. 7) erfahren müssen, wie schwer es ist, ein Objekt, das durch die Spekulation gefährdet wird, vor dem sichern Untergang zu schützen. Durch die fortschreitende Kultur, verbunden mit der Kurzsichtigkeit und dem Unverstand breiter Volksschichten, denen jedes historische und ästhetische Verständnis abgeht, ist schon manches Kunst- und Naturdenkmal verschwunden. Auch in anderen Ländern, besonders in den Vereinigten Staaten, macht sich eine starke Strömung geltend, Reservationen, d. h. Gebiete zu schaffen, die in ihrer Ursprünglichkeit der Nachwelt erhalten werden sollen. Auch bei uns gibt es Landschaftstypen, die mehr oder weniger auf den Aussterbeetat gesetzt sind; viele herrliche Hochgebirgswälder sind bereits verschwunden, durch Entsepfung und technische Ausbeutung weiter Ländereien sind die Torfmoore und ihre charakteristische Begleitflora vielfach gefährdet; die Flusskorrekturen und die dichte Bebauung der Ufer unserer Seen räumen mit den Verlandungstypen auf. Für die Erhaltung solcher Naturformen ist bisher sozusagen nichts getan worden; einzig die Geologen haben verstanden, einige hervorragende Zeugen der Eiszeit aufzukaufen und so für alle Zeiten zu sichern, auch einige schöne Baumgestalten konnten zum Teil aus öffentlichen, zum Teil aus privaten Mitteln, wie z. B. ein stattlicher Eibenbaum bei Burgdorf, vor der Axt geschützt werden. So wartet der in St. Gallen von der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft soeben geschaffenen **Spezialkommission zum Schutze wichtiger Naturdenkmäler** ein schönes und weites Arbeitsfeld. Die Kommission besteht aus acht Mitgliedern, je zwei Geologen, Zoologen, Botanikern und Prähistorikern. Die erste Aufgabe der Kommission wird darin bestehen, mit Hilfe der kantonalen Behörden und der Tochtergesellschaften ein genaues Verzeichnis der bereits gesicherten Naturdenkmäler anzulegen, in zweiter Linie soll dann eine geheim zu haltende Zusammenstellung derjenigen Objekte, deren Erhaltung wünschenswert wäre, vorgenommen werden. Je nach Umständen könnte man dann deren Erwerbung vornehmen.

Redaktion: Dr. C. H. BAER, Prof. Dr. PAUL GANZ, Zürich und Basel.

Schweizerische Vereinigung für Heimatschutz. Vorstandssitzung vom 18. September 1906 im Zunfthaus zu Saffran in Zürich. — Der Vorstand wählt zur Entlastung des Schreibers Herrn Dr. August Huber von Basel zum II. Schreiber des Vorstandes. Zur Gründung einer Sektion im Tessin ist die Vollmacht nebst dem nötigen Kredit Herrn Kunstmaler Hermann Wassmuth bewilligt worden. — Die englische Sektion wünscht eine offizielle Unterstützung durch den Vorstand für ihre Bestrebungen in England, besonders gegen gewisse, aus der Schweiz herkommende Angriffe. — Es wird beschlossen, die auf Naturdenkmäler sich beziehenden Eingaben der von der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft eingesetzten Spezialkommission zu überweisen. (Präsident: Dr. Paul Sarasin, Schreiber: Prof. Zschokke, Basel.) — Herr Lang referiert über die erste Sitzung der Kommission gegen das Reklame-Unwesen. Die Kommission wird durch die Wahl des Herrn Redakteurs Luck, Bern, erweitert. — Eine Anregung zur Aufstellung eines Programmes zum Schutze typischer Städteprospekte wird dem Obmann zur Ausarbeitung überlassen.

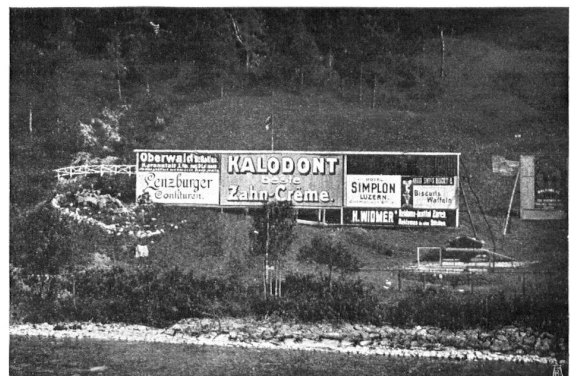
Traktanden. Bahn Zinal-Zermatt, Berninabahn, Abänderung des ersten Tracés, Bahn bei der Telskapelle, Kapelle im Ranft, Schloss Küssnacht (Gesslerburg), Schlachthaus bei Châtelard, Blausee bei Kandersteg, Sustenhotel bei Flüelen, Eingabe von Frä. Rachel de la Rive, Eingabe des Zofinger Vereins G.

Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque. Séance de la direction de la Ligue, le 18 septembre à l'abbaye du Saffran à Zurich. — Pour alléger le travail du secrétaire la commission a nommé comme 2^e secrétaire de la direction M. Auguste Huber, de Bâle. — Elle donne à M. H. Wassmuth, artiste peintre, à Balerna, plein-pouvoir et le crédit nécessaire pour former une section de la Ligue au Tessin. — La section anglaise demande une déclaration officielle de la part du Heimatschutz pour encourager les efforts en Angleterre, et répondre à certaines attaques venant de la Suisse. — Il est décidé de transmettre les demandes et questions concernant les monuments de la nature à la commission spéciale, nommée par la société helvétique des sciences naturelles. (Président: Dr. Paul Sarasin, Bâle, secrétaire: Prof. Zschokke, Bâle.) — M. Lang résume le résultat de la première séance de la commission contre la réclame. M. Luck, rédacteur, de Berne, est nommé comme nouveau membre de la commission. — Une motion concernant la classification et la protection des vues pittoresques dans les villes suisses, est confiée au président, pour étude.

Ordre du jour. Chemin de fer Zinal-Zermatt, chemin de fer de la Bernina, chemin de fer de la Telskapelle; chapelle du Ranft; château de Küssnacht (du bailli Gessler), abbatoir à Châtelard, le Blausee près Kandersteg, hôtel du Susten à Flüelen; motion de Mlle R. de la Rive, motion de la société de Zofingue.

Sektion Bern Die Sektion Bern der Schweizer. Vereinigung für Heimatschutz hat einen schönen Erfolg zu verzeichnen. Sie hatte sich s. Z. anboten, der Direktion der Ramsey-Huttwil-Bahn Pläne für Stationsgebäude, die dem Landescharakter angepasst wären, zur Verfügung zu stellen und betraute Herrn Architekt Brändli in Burgdorf mit der Ausarbeitung der Entwürfe. Nun gibt die Direktion bekannt, dass die Stationsgebäude nach den Plänen der Vereinigung, die im Verwaltungsrat ungeteilten Beifall und einstimmige Genehmigung gefunden hätten, ausgeführt würden. Damit haben wir zum ersten Mal in der Schweiz eine Bahn, bei deren Hochbauten das ästhetische Moment ausschlaggebend war.

Sektion St. Gallen. Am 25. September konstituierte sich in St. Gallen die Sektion St. Gallen der Schweizerischen Vereinigung für Heimatschutz, wählte Herrn Dr. U. Diem, den Präsidenten des St. Galler Kunstvereines, zu ihrem Präsidenten und beauftragte eine grössere Kommission, von sich aus eine geschäftsführende engere Kommission zur Verfolgung der Zwecke des Verbandes zu ernennen. In die grössere Kommission wurden in alphabetischer Ordnung der Namen gewählt die Herren: Gemeindevorsteher Bernet (Tablat), Dr. U. Diem, Ditscher, Architekt der Bundesbahnen, Stiftsbibliothekar Dr. Föh, Redaktor Fässler, Ingenieur Fichter (Straubenzell), Pfarrer Giezendanner (Straubenzell), Architekt Lüthi, Reg.-Rat Riegg, Vorsteher des kantonalen Baudepartementes, Verwaltungsrat W. Scheitlin, Photograph Täschler (Tablat), Professor Dr. Vogler, Landschaftsgärtner Wartmann und Dr. Werder, Präsident der Ostschw. geograph.-kommerziellen Gesellschaft. Zwei weitere Mitglieder werden den städtischen Gemeinderat vertreten. In der Diskussion des Abends betonte Herr Grellet die Notwendigkeit mancher Vorlagen von Bauten usw. nicht nur nach der finanziellen und technischen, sondern auch nach der künstlerischen, den guten Geschmack befriedigenden Seite zu prüfen und durchzuberaten.



PLAKATWAND IN SIHLBRUCK MIT KINDEREIEN wie Erdbeeren aus rot gestrichenem Korbgeflecht und einem sogenannten Schweizerhaus in miniature als Entenstall — PAROI DE RÉCLAME A SIHLBRUCK, portant, entre autres horreurs, des fraises en osier rouge, ainsi qu'un chalet suisse en miniature qui sert de canarderie. Photographie von C. Dussmann in Zürich.